

LE VIN EST TIRÉ...

Le vin est tiré, il faut le boire...

Dix années de guerres coloniales ont vidé les caisses de l'Etat.

Une fois de plus les travailleurs sont invités à faire les frais d'une politique qui ne saurait pourtant leur être imputée.

L'Etat leur demande de payer la note qui est fort lourde (3 milliards par jour pour la seule guerre d'Algérie). Mais les patrons essaient, en plus, de profiter des circonstances pour grignoter un à un les quelques avantages que des années d'action syndicale tenace les ont obligés à concéder.

C'est ainsi, par exemple, que dans les inévitables rajustements de salaires qu'ils sont, tout de même, obligés de consentir, ils s'efforcent de se maintenir très au-dessous de ceux appliqués au S.M.I.G.!...

Quand on sait avec quelle «prudence» nos ministres des Finances «augmentent» le S.M.I.G. on ne peut être qu'indigné par la prétention du C.N.P.F. de n'augmenter l'ensemble des salaires que de la moitié environ du pourcentage d'augmentation appliqué au S.M.I.G.

Que ce soit dans le Bâtiment, la Métallurgie, l'Industrie charbonnière, l'Habillement, le Papier carton... Partout nous retrouvons la même intransigeance patronale.

Partout nous constatons la même volonté patronale de ne pas donner l'intégralité de ce qui peut être accordé sur le plan local.

Nous savons bien, parbleu, qu'il faut payer la note. C'est pourquoi notre action se fera en deux temps:

1- Action locale pour obliger les employeurs sur le plan local à payer ce qu'ils peuvent payer;

2- Action d'ensemble et nationale pour imposer une politique de paix et de progrès social sans laquelle il devient parfaitement inutile de revendiquer.

Dans les deux cas la combativité des travailleurs sera déterminante.

Les récentes conversations avec les patrons nous ont confirmé dans notre opinion: les seuls arguments de raison, les appels à la justice ou au simple bon sens ne sont pas de nature à fléchir les employeurs.

Aujourd'hui comme hier - dussions-nous nous répéter - il nous faut rappeler, comme une vérité évidente, que seul le rapport de forces est déterminant.

Nos patrons et gouvernants auraient tort de tirer des conclusions définitives du calme relatif qui règne encore sur le front social.

Déjà de-ci, de-là, la colère des travailleurs se manifeste annonciatrice de la tempête qui pourrait bien ébranler sévèrement, sinon jeter à bas, l'édifice vermoulu de la société capitaliste.

Le vin est tiré, il faut le boire...

Il sera amer pour tout le monde!

Alexandre HEBERT.
